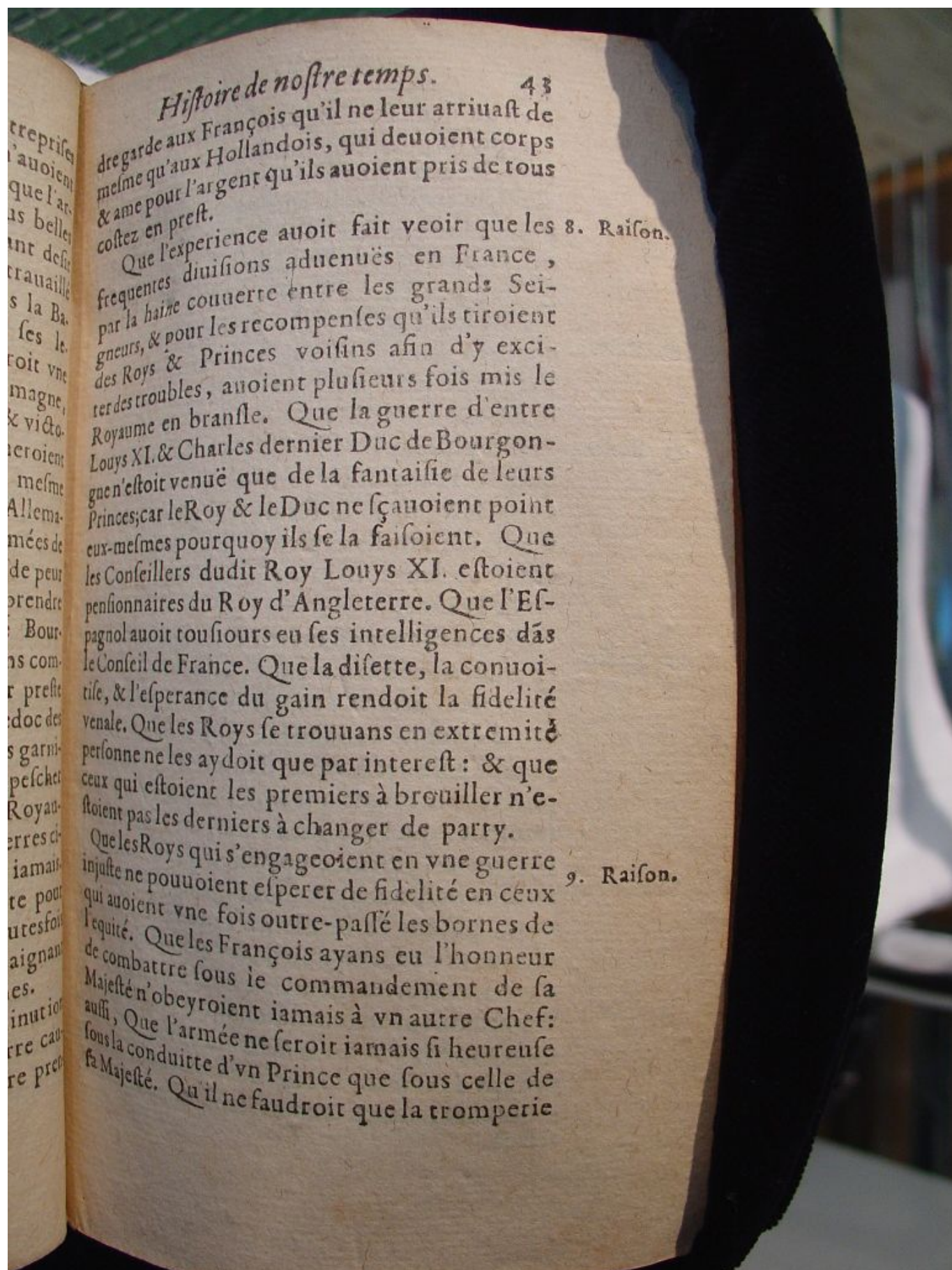
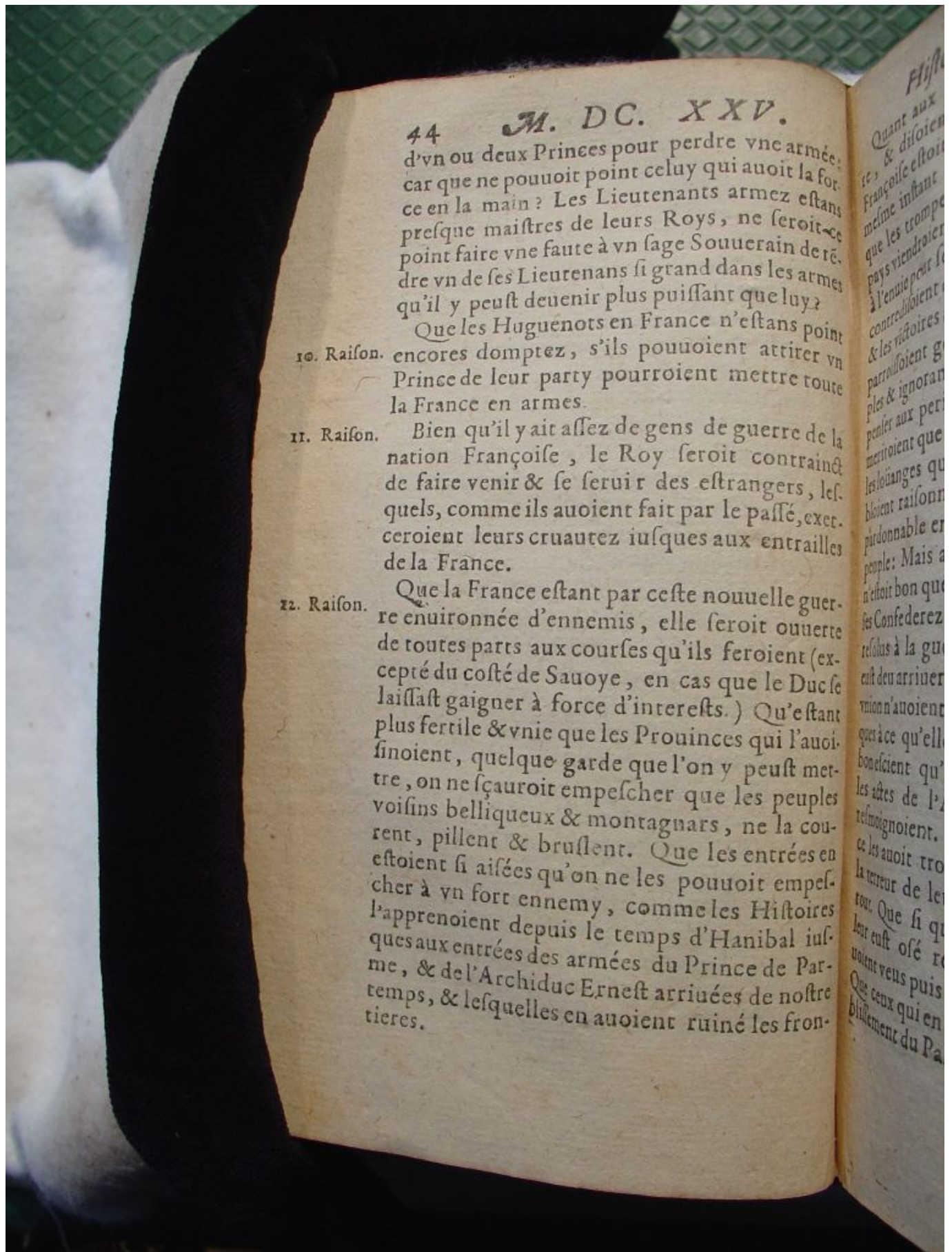


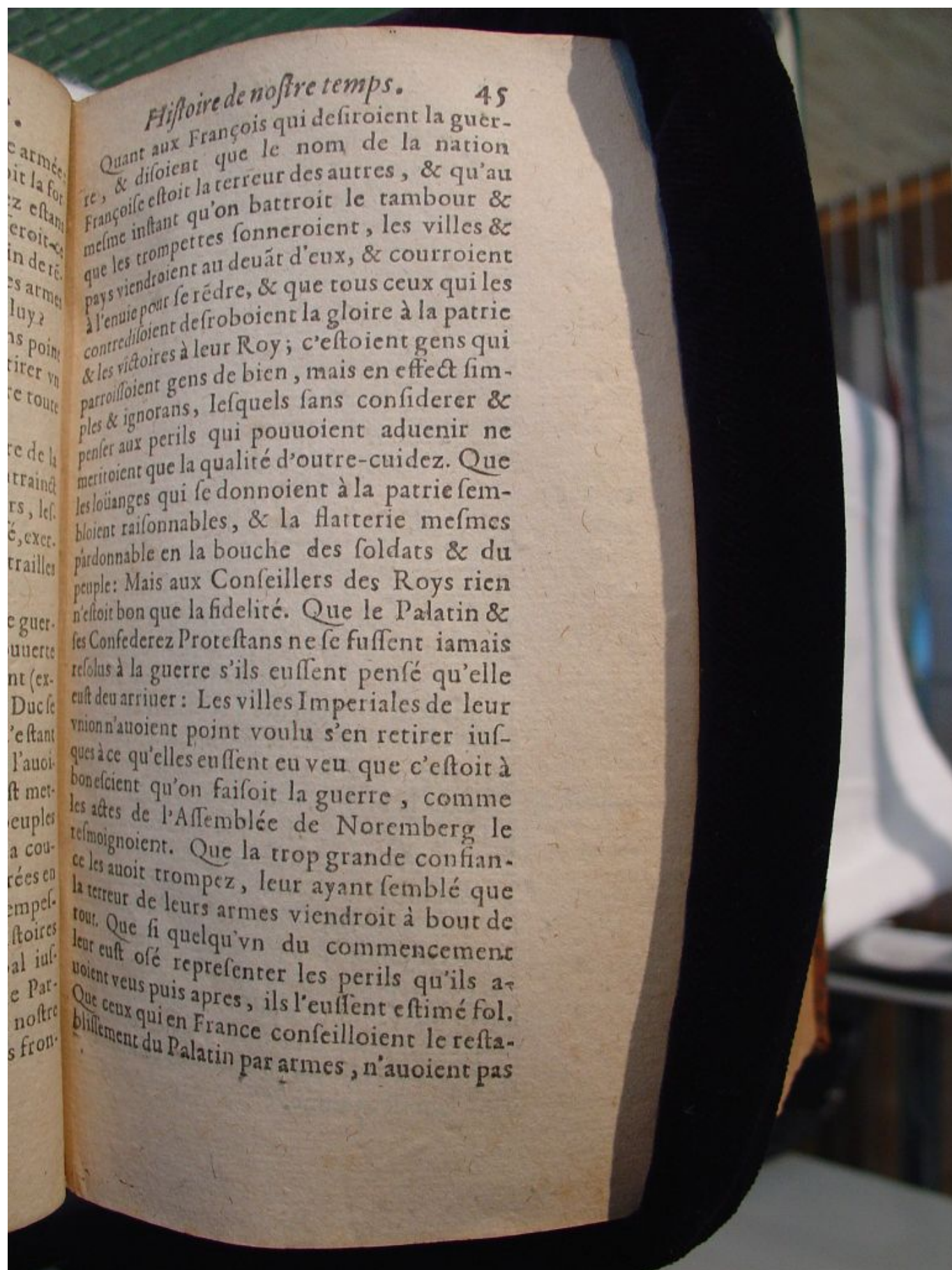
1625_0043.jpg



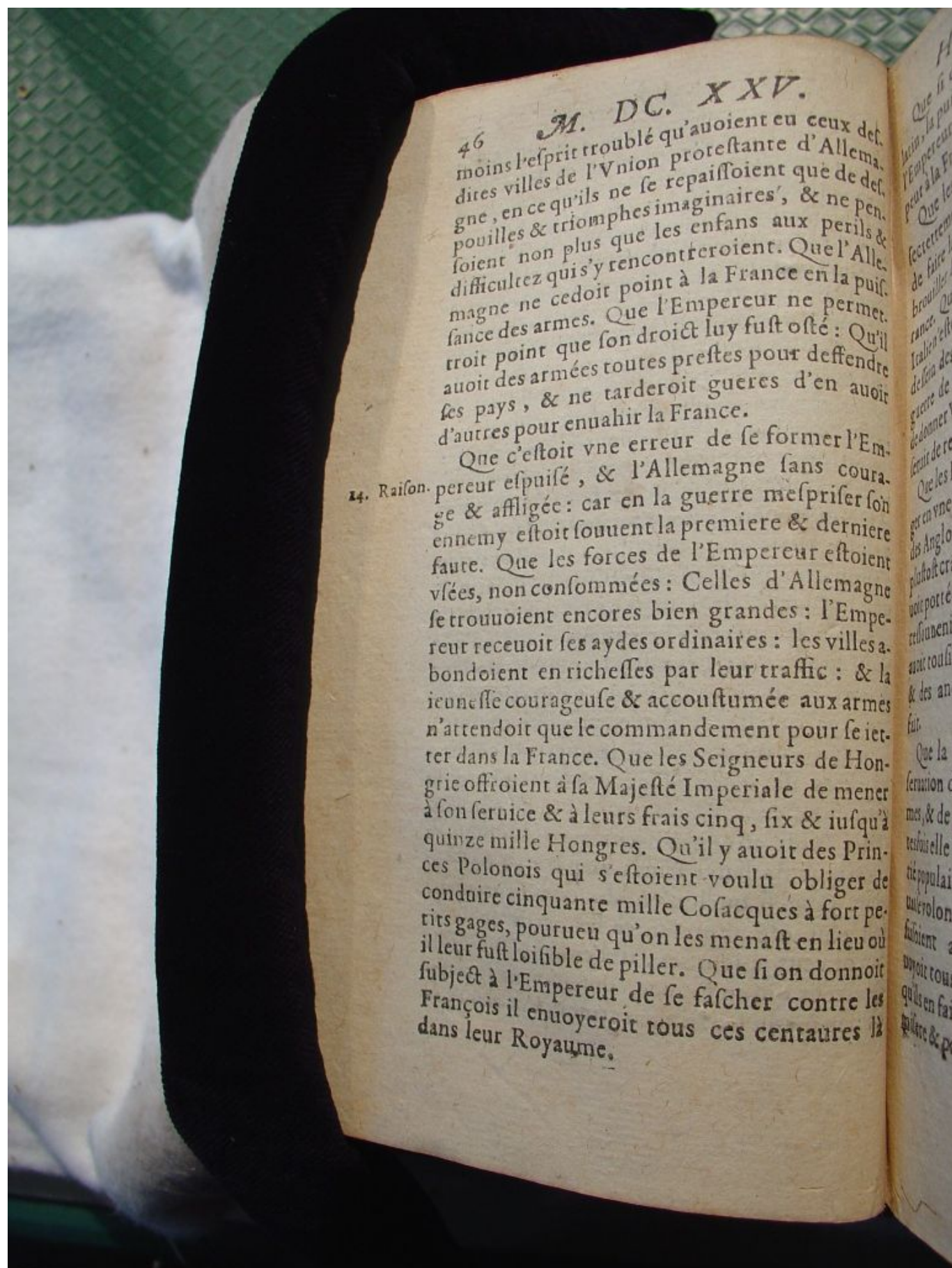
1625_0044.jpg



1625_0045.jpg



1625_0046.jpg

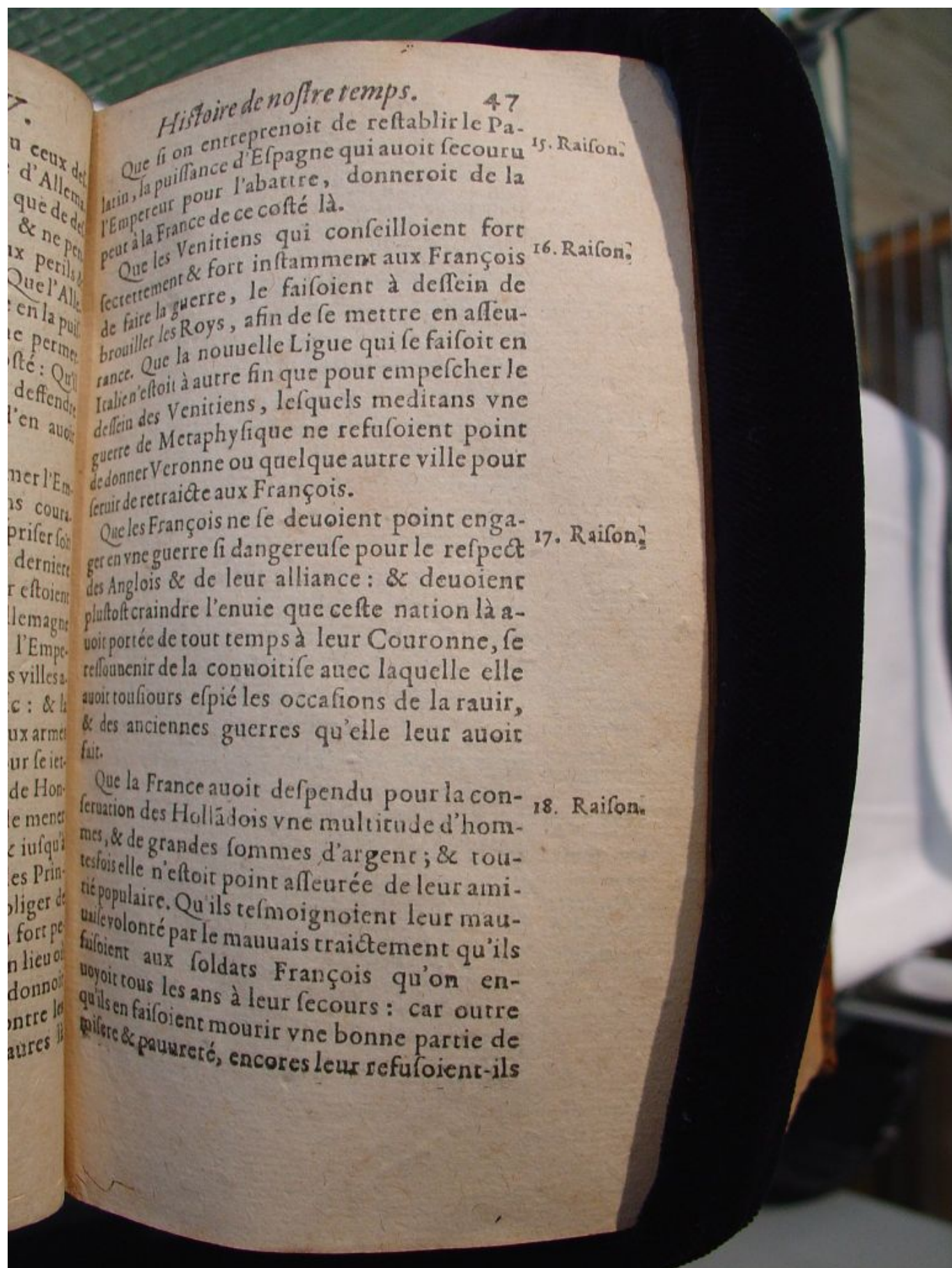


46 *M. DC. XXV.*

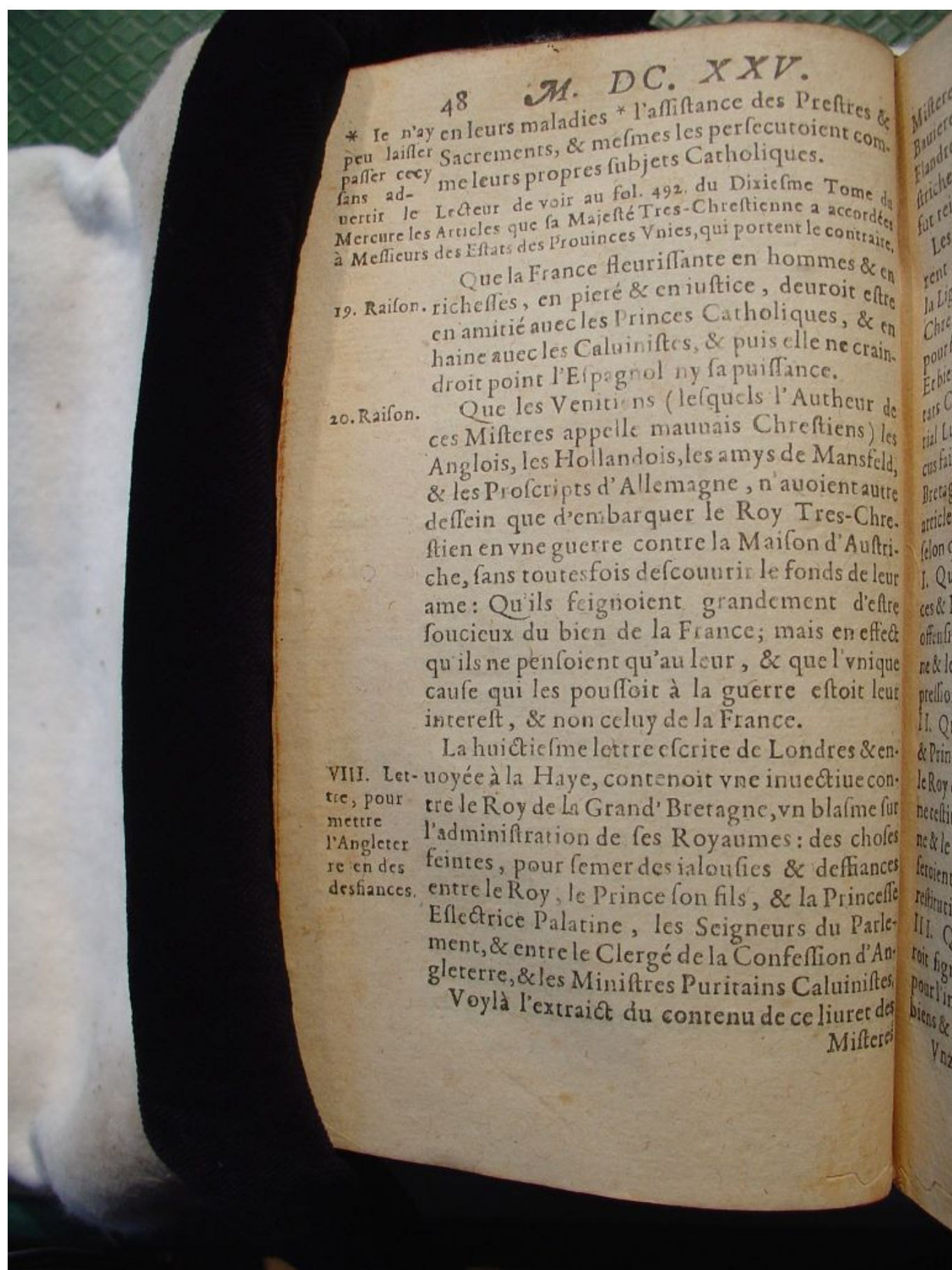
moins l'esprit troublé qu'auoient eu ceux des-
dites villes de l'Vnion protestante d'Allema-
gne, en ce qu'ils ne se repaissoient que de des-
pouilles & triomphes imaginaires, & ne pen-
soient non plus que les enfans aux perils &
difficultez qui s'y rencontreroient. Que l'Alle-
magne ne cedit point à la France en la puis-
sance des armes. Que l'Empereur ne permet-
troit point que son droit luy fust osté: Qu'il
auoit des armées toutes prestes pour deffendre
les pays, & ne tarderoit gueres d'en auoir
d'autres pour enuahir la France.

14. Raïson. Que c'estoit vne erreur de se former l'Em-
pereur espuisé, & l'Allemagne sans coura-
ge & affligée: car en la guerre mespriser son
ennemy estoit souuent la premiere & derniere
faute. Que les forces de l'Empereur estoient
vsees, non consommées: Celles d'Allemagne
se trouuoient encores bien grandes: l'Empe-
reur receuoit ses aydes ordinaires: les villes a-
bondoient en richesses par leur trafic: & la
ieunesse courageuse & accoustumée aux armes
n'attendoit que le commandement pour se iet-
ter dans la France. Que les Seigneurs de Hon-
grie offroient à sa Majesté Imperiale de mener
à son seruice & à leurs frais cinq, six & iusqu'à
quinze mille Hongres. Qu'il y auoit des Prin-
ces Polonois qui s'estoient voulu obliger de
conduire cinquante mille Cosacques à fort pe-
rits gages, pourueu qu'on les menast en lieu où
il leur fust loisible de piller. Que si on donnoit
sujet à l'Empereur de se fascher contre les
François il enuoyeroit tous ces centaures là
dans leur Royaume.

1625_0047.jpg



1625_0048.jpg



48 M. DC. XXV.

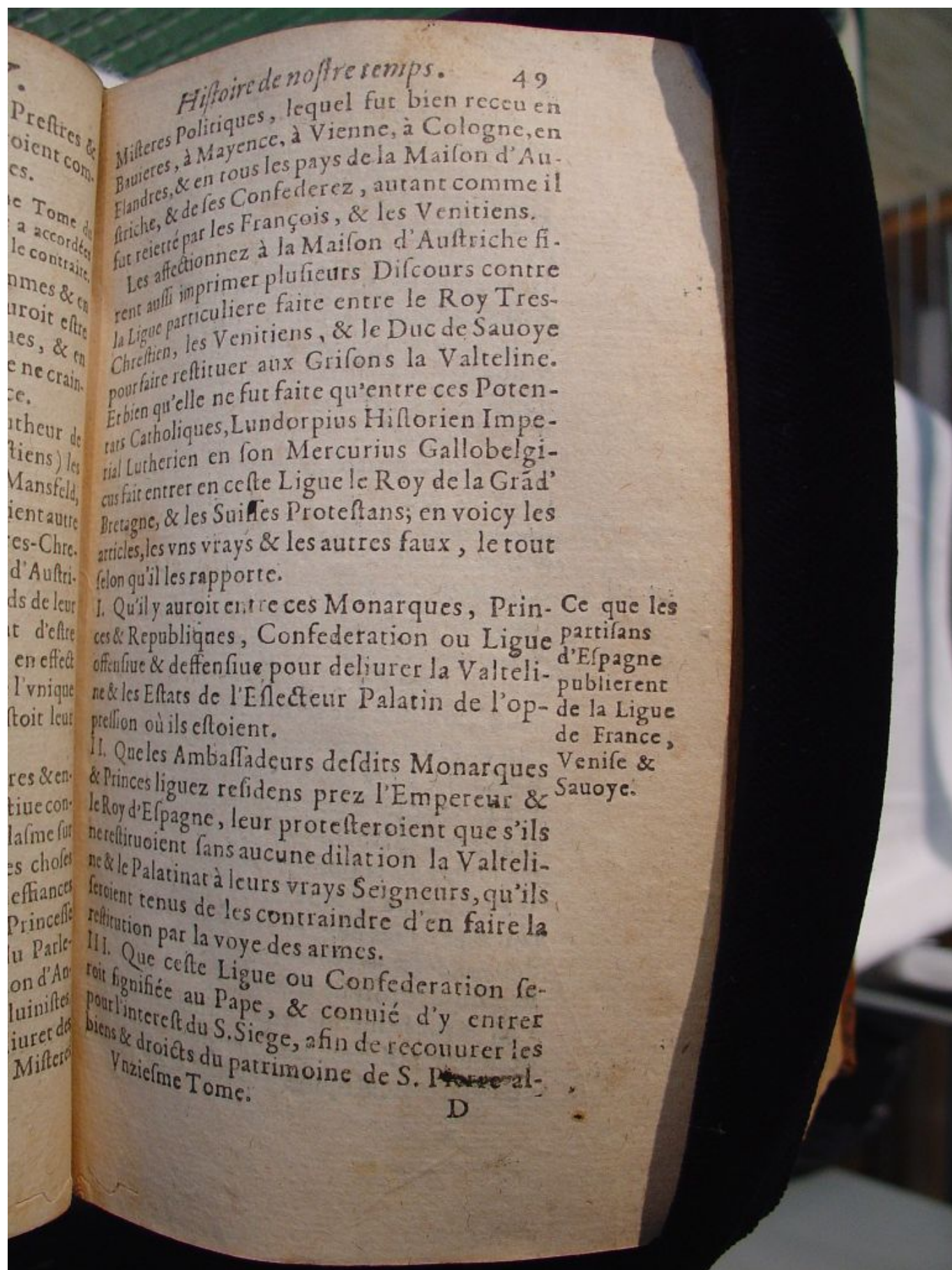
* Je n'ay en leurs maladies * l'assistance des Prestres & peu laisser Sacrements, & mesmes les persecutoient com- passer cecy me leurs propres subjets Catholiques. sans ad- uertir le Lecteur de voir au fol. 492. du Dixiesme Tome de Mercure les Articles que sa Majesté Tres-Chrestienne a accordés à Messieurs des Estats des Prouinces Vnies, qui portent le contraire.

19. Raïson. Que la France fleurissante en hommes & en richesses, en pieté & en iustice, deuroit estre en amitié avec les Princes Catholiques, & en haine avec les Calvinistes, & puis elle ne craindroit point l'Espagnol ny sa puissance.

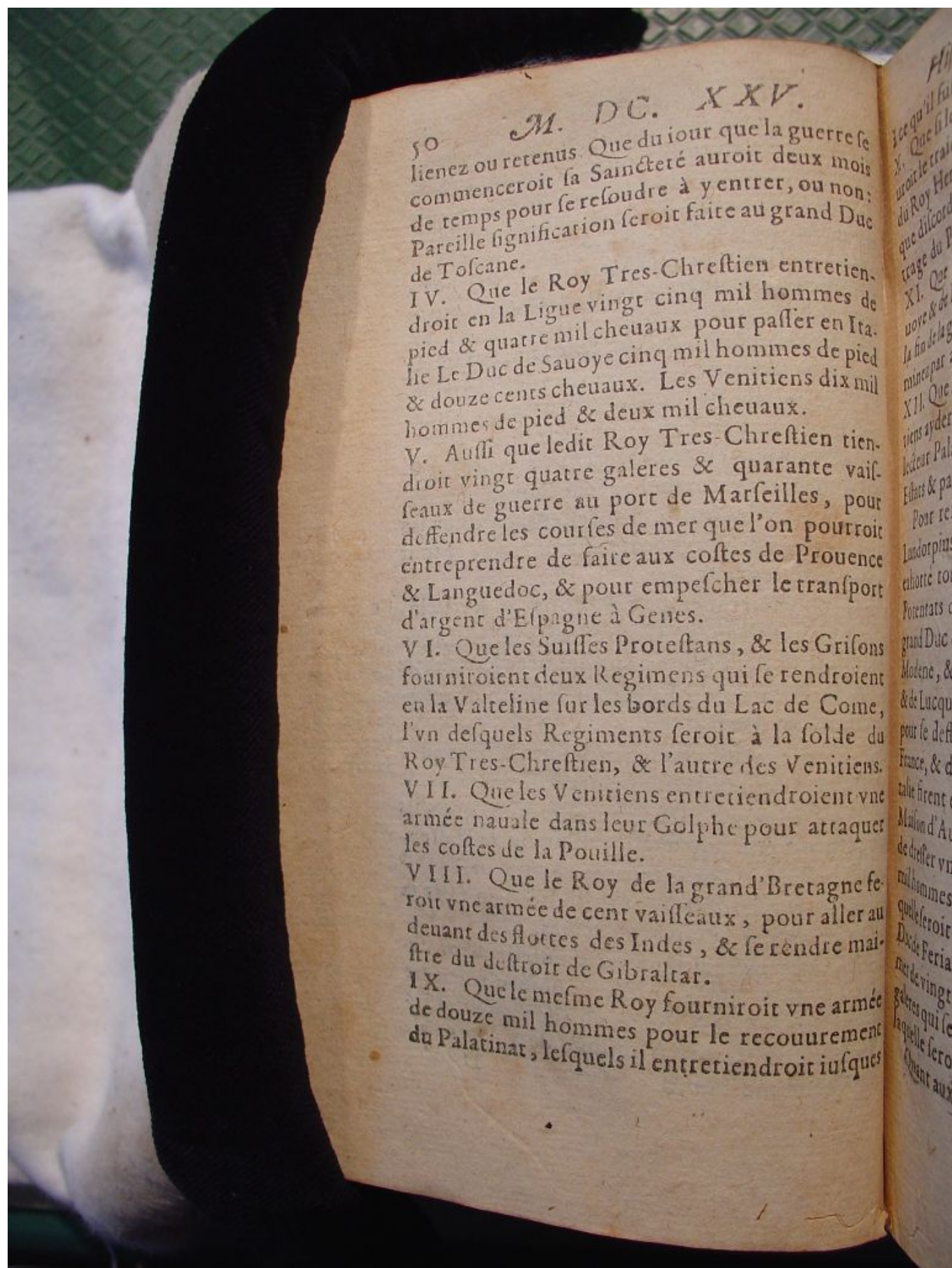
20. Raïson. Que les Venitiens (lesquels l'Autheur de ces Misteres appelle mauuais Chrestiens) les Anglois, les Hollandois, les amys de Mansfeld, & les Proscrits d'Allemagne, n'auoient autre dessein que d'embarquer le Roy Tres-Chrestien en vne guerre contre la Maison d'Austrie, sans toutesfois descourir le fonds de leur ame: Qu'ils feignoient grandement d'estre soucieux du bien de la France; mais en effect qu'ils ne pensoient qu'au leur, & que l'vnique cause qui les pouſſoit à la guerre estoit leur interest, & non celuy de la France.

VIII. Lettre, pour mettre l'Angleterre en des desliances. La huitiesme lettre escrite de Londres & enuoyée à la Haye, contenoit vne inuectiue contre le Roy de la Grand' Bretagne, vn blasme sur l'administation de ses Royaumes: des choses feintes, pour semer des ialousies & desliances entre le Roy, le Prince son fils, & la Princesse Eslectrice Palatine, les Seigneurs du Parlement, & entre le Clergé de la Confession d'Angleterre, & les Ministres Puritains Calvinistes. Voylà l'extraict du contenu de ce liuret des Misteres

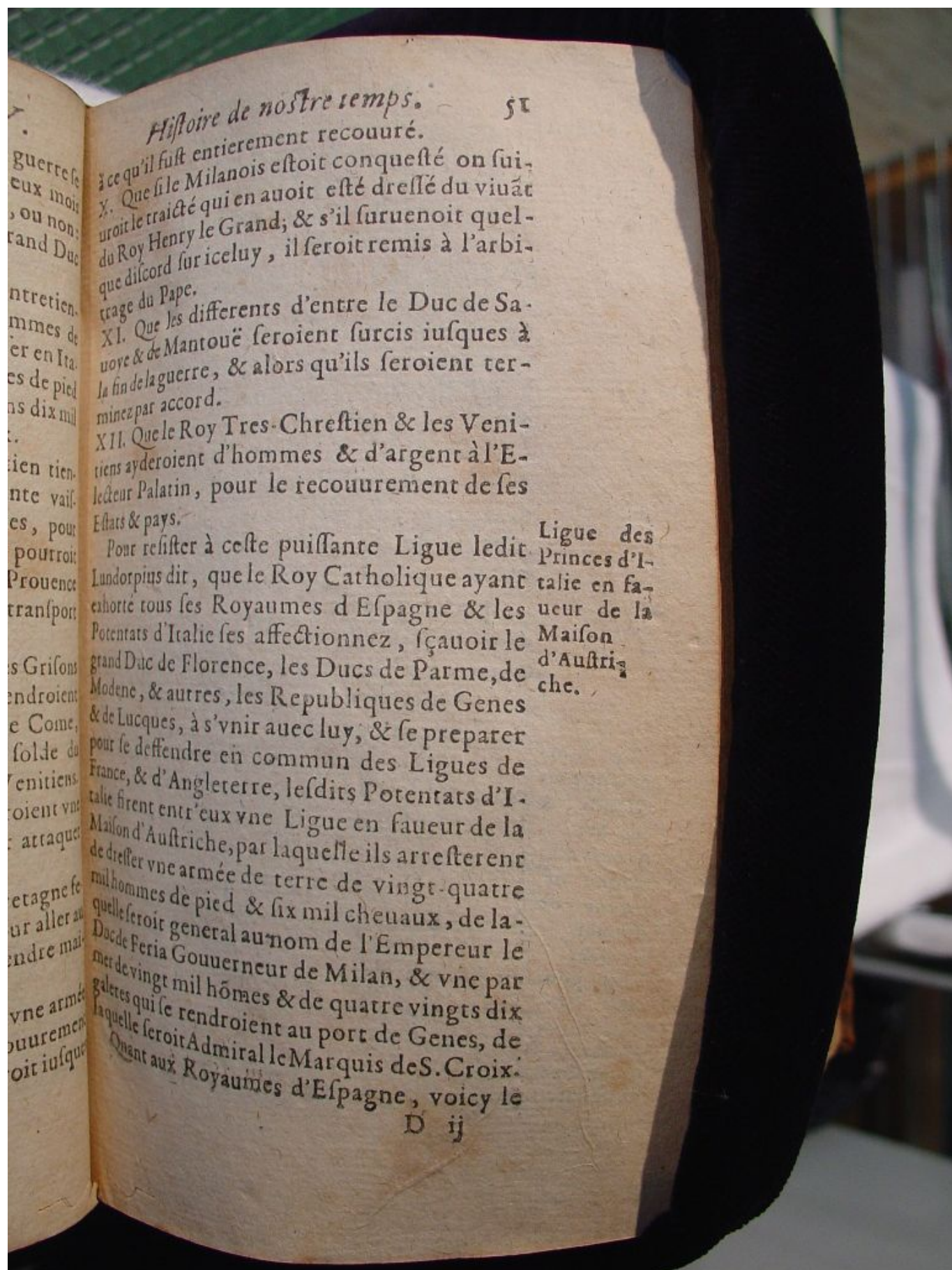
1625_0049.jpg



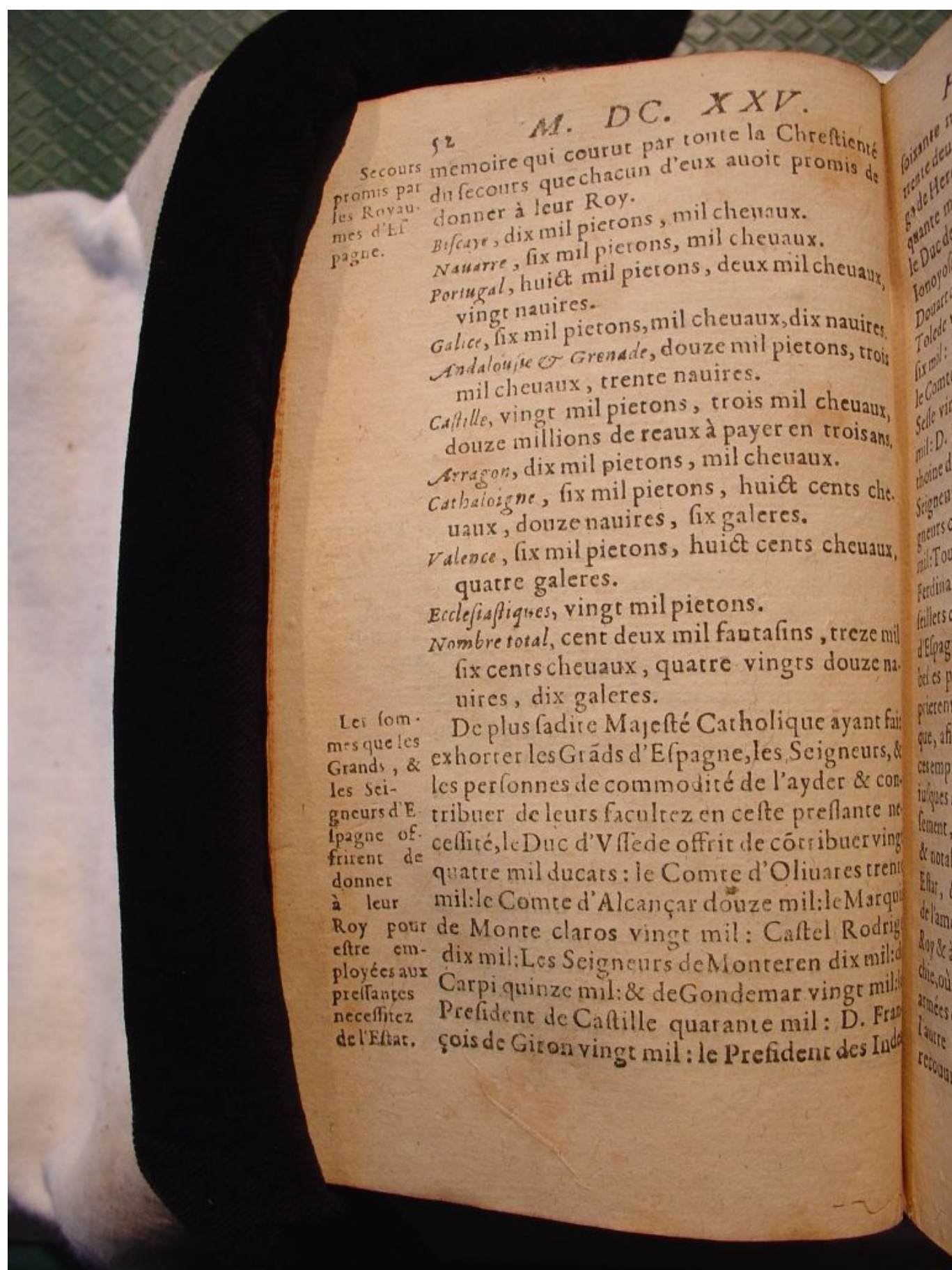
1625_0050.jpg



1625_0051.jpg



1625_0052.jpg



52 M. DC. XXV.
 Secours mémoire qui courut par toute la Chrestienté
 promis par du secours que chacun d'eux auoit promis de
 les Royau- donner à leur Roy.
 mes d'Es- Biscaye, dix mil pietons, mil cheuaux.
 pagne. Nauarre, six mil pietons, mil cheuaux.
 Portugal, huiet mil pietons, deux mil cheuaux,
 vingt nauires.
 Galice, six mil pietons, mil cheuaux, dix nauires.
 Andalousie & Grenade, douze mil pietons, trois
 mil cheuaux, trente nauires.
 Castille, vingt mil pietons, trois mil cheuaux,
 douze millions de reaux à payer en trois ans.
 Arragon, dix mil pietons, mil cheuaux.
 Cathaloigne, six mil pietons, huiet cents che-
 uaux, douze nauires, six galeres.
 Valence, six mil pietons, huiet cents cheuaux,
 quatre galeres.
 Ecclesiastiques, vingt mil pietons.
 Nombre total, cent deux mil fantasins, treze mil
 six cents cheuaux, quatre vingts douze na-
 uires, dix galeres.

Les som- De plus sadite Majesté Catholique ayant fait
 mes que les exhorter les Grâds d'Espagne, les Seigneurs, &
 Grands, & les personnes de commodité de l'ayder & con-
 les Sei- tribuer de leurs facultez en ceste pressante ne-
 gneurs d'E- cessité, le Duc d'Vllede offrit de cōtribuer ving-
 Espagne of- quatre mil ducats : le Comte d'Oliuares trente
 firent de mil : le Comte d'Alcançar douze mil : le Marquis
 donner de Monte claros vingt mil : Castel Rodrig
 à leur dix mil : Les Seigneurs de Monteren dix mil : d
 Roy pour Carpi quinze mil : & de Gondemar vingt mil :
 estre em- President de Castille quarante mil : D. Fran
 ployées aux çois de Giron vingt mil : le President des Inde
 pressantes
 necessitez
 de l'Estat.

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan